



ESSAI

SALUT AU ROYAL BARTHELET

★ ★ ★ **SALUT AUX BÊTES SAUVAGES**, de Philippe Barthelet, Pierre-Guillaume de Roux, 272 p., 25 €.

Un ennemi des « *parlementages* » ne peut qu'être un gentilhomme : « *Parler, on l'oublie trop, a donné parlement* ». Philippe Barthelet (*photo*) ne s'écoute donc ni parler ni écrire mais il se met bien plutôt à l'écoute du dit de l'Être, soit la « *voix du cœur* ». Les chants — oui — qui composent ce cinquième volume de son *Roman de la langue* sont autant

C. HELLEBRANGE

de blasons illuminant le saint langage, honneur des hommes. Subtils, raffinés, concis, denses, profonds, comiques, tragiques, érudits, ils forment rien de moins qu'un traité de métaphysique, par définition étymologique, donc un traité du style. Qu'il évoque la Catalogne ou Saint-John Perse, Racine ou les Grecs, Littré ou Mitterrand, le français d'oc ou les épitaphes

romaines, le point-virgule ou l'alchimie, Barthelet le fait en philologue, c'est-à-dire en « *amant de la Parole, telle que les dieux l'ont offerte aux hommes pour se faire connaître d'eux.* » Autant



dire qu'il illustre avec brio le propos du feld-maréchal de Gneisenau selon qui « *la sûreté des trônes se fonde sur la poésie* ». Salut au royal Barthelet, sauvage hautement civilisé, jamais bête. RÉMI SOULIÉ